

De l'importance de l'enseignement de la Musique vocale dans les Ecoles.

La plupart des écoles, aujourd'hui, sont mieux dirigées, l'enseignement y a plus d'ensemble, y est plus méthodique ; on s'efforce d'y répandre le goût de l'agriculture, et de faire disparaître cette maladie d'émigration qui nous mine lentement. Mais il me semble qu'il ne serait pas non plus inutile, d'accorder un peu d'attention à l'enseignement de la musique vocale.

Il y a bien peu d'écoles en ce pays où le chant fasse partie du programme d'enseignement, et encore le considère-t-on comme étant d'une importance bien secondaire ; mais, que l'on se donne la peine d'examiner la chose attentivement, et l'on verra qu'il en est bien autrement. Je ne parlerai pas des avantages pécuniaires qui pourraient en résulter, ni des délicieux passe-temps que la musique procure ; je ne considérerai la question que sous un point de vue moral.

Il ne faut pas être un bien habile observateur, pour ne pas avoir mille fois remarqué ce goût tout-à-fait singulier qu'ont les enfants pour la musique. A peine commencent-ils à bégayer, qu'ils savent déjà le refrain de la *bonne* qui les endort, et on est tout-à-fait surpris de voir de très jeunes enfants, retenir l'air et les nombreux couplets d'une chanson, avec une facilité extraordinaire. Pourquoi l'instituteur sage et qui comprend sa mission, ne profiterait-il pas de cette tendance merveilleuse, pour incalquer dans la mémoire de ses élèves divers chants moraux et pieux, qui auraient beaucoup plus d'influence sur leur esprit que ces éternelles remontrances auxquelles on finit toujours par s'habituer. C'est aussi par ces chants patriotiques et nationaux, qu'on fera connaître à la jeunesse les épisodes héroïques de notre histoire, qu'on lui inspirera l'amour du pays. Il semblera tellement naturel d'aimer son pays au jeune homme qui aura grandi en en chantant la gloire et les beautés, qu'à bien loin d'imiter tant d'astres dans leur course vagabonde à l'étranger, la pensée ne lui en viendra même pas ; pour lui après, *Bien, son pays*. On dira peut-être que j'exagère, qu'une chose si petite ne pourrait avoir de si grands résultats. Mais, non, il n'y a rien d'exagéré. Je n'ignore pas que, bien qu'on se mit à l'œuvre, à l'instant même, dans tout le pays, les résultats seraient lents à se montrer, et paraîtraient d'abord complètement nuls. Que l'on veuille bien observer une chose : c'est qu'il faut plus de temps pour changer les mœurs, les habitudes ou les tendances d'un peuple, que pour construire un pont Victoria, un Great Eastern, ou autres travaux gigantesques, qu'on est habitué à voir aujourd'hui s'élever comme par enchantement. Ce n'est pas la génération présente qui recueillera ces fruits, mais la récolte n'en est pas pour cela moins certaine.

Que les hommes de cœur donc se mettent à l'œuvre ! voilà un beau champ pour leur dévouement. Oui, nous l'espérons, avant qu'il soit peu, tous les instituteurs, convaincus de cette vérité, consacreront un instant à cette belle tâche ; dans toutes les écoles on entendra des voix mélodieuses chanter la gloire de Dieu et de la Patrie. Quelle espérance pour l'avenir !

T. AMYRAUD,
Instituteur.

St. Constant, 2 Février 1860.

Exercices pour les élèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

LA RESURRECTION.

(imité d'Eden).

L'éternel emporta mon esprit au désert.
D'ossements desséchés le sol était couvert ;
J'approche en frissonnant ; mais Jehovah me crie :
Si je parle à ces os, reprendront-ils la vie ?
— Eternel, tu le sais. — Eh bien ! dit le Seigneur,
Ecoute mes accents ; retiens-les, et dis-leur :
Ossements desséchés, insensible poussière,
Levez-vous ! recevez l'esprit et la lumière !
Que vos membres ôpara s'assemblent à ma voix !
Que l'esprit vous anime une seconde fois !
Qu'entre vos os flétris vos muscles se replacent !
Que votre sang circule et vos nerfs s'entrelacent !
Levez-vous et vivez, et voyez qui je suis !
J'écoulai le Seigneur, j'obéis, et je dis :
Esprit, soufflez sur eux du couchant, de l'aurore ;
Soufflez de l'aquilon, soufflez !... Pressés d'éclorre,
Osses du tombeau, réveillés par mes cris,
Entrechoquent soudain leurs ossements flétris ;

Aux clartés du soleil leur paupière se rouvre,
Leurs os sont rassemblés, et la chair les recouvre !
Et ce champ de la mort tout entier se leva,
Redevint un grand peuple, et contint Jehovah !

A. DE LAMARTINE.

Exercices de Grammaire.

§ 34. Verbes irréguliers.

Un ricillard à ses enfants.— Vous devez (*ind. prés.*), mes chers amis, supporter avec patience les maux que Dieu nous envoie (*ind. prés.*). Être (*impér.*) charitable envers les malheureux, donner (*impér.*) leur selon vos moyens, mais que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. Si vous semez (*ind. prés.*) des bienfaits, il en naîtra (*ind. fut.*) d'heureux souvenirs. Il faut (*ind. prés.*) que vous alliez (*subj. prés.*) au-devant de ceux qui souffrent (*ind. prés.*), car, si vous ne les accueillez (*ind. imp.*) pas avec bienveillance, vous violiez (*cond. prés.*) le précepte de la charité chrétienne ; plus tard, si vous souffrez (*ind. imp.*) à votre tour, et si vous allez (*ind. imp.*) demander des secours, on vous renverrait sans vous en donner, parce qu'on n'aurait pas oublié votre insensibilité. Je m'affligerais (*cond. passé*) pas votre insensibilité. Je m'affligerais (*cond. prés.*) beaucoup, si je pensais (*ind. imp.*) que vous deviez (*imp. subj.*) imiter un jour ceux qui ne vivent (*ind. prés.*) que pour eux seuls. Il est (*ind. prés.*) nécessaire que les hommes acquiescent (*subj. prés.*) à votre famille, à vos amis. Il ne faut (*ind. prés.*) pas que vous n'ayiez (*ind. fut.*) rendre heureuses les dernières années de leur vie. L'équité veut (*ind. prés.*) que vous teniez (*subj. prés.*) compte à vos semblables de toute action louable. Vous vous abstenez (*ind. fut.*) de tout blâme sévère à leur égard, et vous rappelez (*ind. fut.*) de toutes les occasions que vous avez (*ind. fut.*) de leur faire du bien. Rappelez (*impér.*) vous que vous ne devez (*ind. prés.*) imiter les gens qui ne vivent (*ind. prés.*) que pour eux seuls, et que vous devez (*ind. prés.*) à votre patrie, à votre famille, à vos amis. Il ne faut (*ind. prés.*) pas que vous n'ayiez (*ind. fut.*) de vains discours qui peuvent (*cond. prés.*) vous tromper. Le Seigneur ne voit (*ind. prés.*) que vous vous privez (*subj. prés.*) des avantages que vous pouvez (*ind. prés.*) recevoir (*inf. parf.*) de la nature et de la fortune ; il vous veut (*cond. prés.*), si vous lui désobéissez (*ind. imp.*). Vous êtes (*cond. prés.*) malheureux, si vous prenez (*ind. imp.*) pour modèles les hommes qui ne savent (*ind. prés.*) pas se contenter de leur état. Être (*impér.*) affables : l'affabilité se voit (*ind. prés.*) et se voit (*ind. fut.*) toujours à tout le monde. Tenez (*impér.*) vous en garde contre l'amour-propre ; vous vous faites (*cond. prés.*) beaucoup de tort si vous vous laissez (*ind. imp.*) aveugler par ce triste défaut. Avoir (*impér.*) soin de ne pas regarder comme vos amis tous ceux qui approuvent (*futur ind.*) tout ce que vous direz (*fut. passé*), ne croire (*impér.*) pas non plus à la sincérité de ceux qui applaudiront (*fut. ind.*) à tout ce que vous ferez (*fut. passé*). Ne méprisez (*impér.*) jamais de votre prochain, car je vous prie (*ind. prés.*) que tout le monde vous déteste (*cond. prés.*) et vous maudisse (*cond. prés.*) si vous méprisez (*ind. imp.*) de quelqu'un. Il importe (*ind. prés.*) que vous tâchiez (*subj. prés.*) de vaincre vos passions, car celui qui ne les vaincra (*ind. prés.*) pas est (*ind. prés.*) malheureux, et pourra (*impér.*) vous graver pour toujours mes conseils dans votre esprit, et surtout les mettre en pratique ; c'est (*ind. fut.*) un moyen de plus de vous rendre heureux sur cette terre.

Corrigé.—Vous devez, mes chers amis, supporter avec patience les maux que Dieu nous envoie. Soyez charitables envers les malheureux, donnez-leur selon vos moyens, mais que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. Si vous semez des bienfaits, il en naîtra d'heureux souvenirs. Il faut que vous alliez au-devant de ceux qui souffrent, car si vous ne les accueillez pas avec bienveillance, vous violeriez le précepte de la charité chrétienne ; plus tard, si vous souffriez à votre tour, et si vous alliez demander des secours, on vous renverrait sans vous en donner, parce qu'on n'aurait pas oublié votre insensibilité. Je m'affligerais si je pensais que vous dusiez imiter un jour ceux qui ne vivent que pour eux seuls. Il est nécessaire que les hommes acquiescent à la jeunesse, tout ce qui pourra rendre heureuses les dernières années de leur vie. L'équité veut que vous teniez compte à vos semblables de toute action louable ; vous vous absteniez de tout blâme sévère à leur égard et vous profiterez de toutes les occasions que vous aurez de leur faire du bien. Rappelez-vous que vous ne devez pas imiter les gens qui ne vivent que pour eux seuls, et que